

[Text]

Senator Hébert: Is it fair to say that, as it stands, your belief is that Bill C-84 goes against the Convention that we signed with the United Nations?

Mr. Van der Veen: We are not experts on the interpretation of domestic law, but we can say that we are grateful that there is reference to the Convention on this particular point we are now discussing. We think it is a commitment to abide by the provisions of that Convention.

Senator Hébert: Under the present bill, ships could be turned back without our knowing the exact status of the people on board—that is, whether they are real refugees, bogus refugees or even Canadian citizens. Nevertheless, the law would allow the minister to say that a particular ship should not be allowed into our waters or that it should be turned back. Is that against the principle that we have accepted in signing this Convention?

Mr. Van der Veen: The bill, as amended by the House of Commons, gives an instruction to the minister to have regard to the Convention which is binding upon Canada. Internationally interpreted, that means you cannot send to an unknown destination someone who claims to be a refugee. However, you can do so if you find he is not a refugee, but not before that.

Senator Hébert: I do not understand your answer, because we could be turning ships back without knowing the status of the people on board, without knowing where the ship is returning to or whether the captain will leave his passengers in lifeboats somewhere on the high seas. As the bill stands, that is what we have in front of us. Is that in accordance with the Convention we have signed?

Mr. Van der Veen: I do not think it is all right to turn a ship back to an unknown destination when people on board might be refugees and the boat might, therefore, be forced to return to the country of origin. However, if the minister is bound by law to have due regard to the Convention, he could, for example, turn a ship around only after receiving assurances that the ship and its passengers will be allowed to enter a country that is known to respect all parts of the Convention.

Senator Hébert: How can he find that out if he does not interview the people on the ship?

Mr. Van der Veen: One possibility is to get assurance from the country where the ship originates or by taking into consideration the flag of the ship and being able to determine whether persons will be allowed to return there. There would then be an assessment by the government as to whether that country would treat people in a manner which would not breach the Convention.

Senator Hébert: I would refer you to the recent experience we have had with two ships. The flags of the ships were not a good indicator of who was on board. The captains were not honest people. They left the country of origin at night without going through the proper emigration procedures of the country of origin, which, in those two instances, I believe, were the Netherlands and Germany.

Mr. Van der Veen: The last ship came from Holland.

[Traduction]

Le sénateur Hébert: Peut-on dire que dans sa version présente le projet de loi C-84 va à l'encontre de la Convention des Nations Unies?

M. Van der Veen: Encore une fois, nous ne sommes pas des spécialistes de l'interprétation des lois nationales, mais je puis dire que nous sommes heureux que l'on fasse mention de la Convention dans la disposition qui nous intéresse. D'après nous, c'est un engagement à respecter les dispositions de cette Convention.

Le sénateur Hébert: Selon la version présente, on pourrait renvoyer des navires sans connaître le statut exact des personnes à bord, c'est-à-dire si elles sont de vrais ou de faux réfugiés, ou même des citoyens canadiens. Pourtant, la loi autorise le ministre à décider que tel navire ne peut entrer ni rester dans nos eaux territoriales. Est-ce que cela va à l'encontre des dispositions de la Convention que nous avons accepté de respecter?

M. Van der Veen: La version modifiée par la Chambre des communes oblige le ministre à tenir compte de la Convention dont le Canada est signataire. En droit international, cela signifie que vous ne pouvez renvoyer vers une destination inconnue quelqu'un qui affirme être réfugié. On peut le faire après avoir constaté qu'il n'est pas réfugié, mais pas avant.

Le sénateur Hébert: Je ne vous comprends pas parce que nous pourrions renvoyer des navires sans connaître le statut de ceux qui sont à bord, sans savoir quelle direction prendra le navire ou encore si le capitaine décidera de débarquer ses passagers dans des chaloupes en haute mer. Selon la version actuelle du projet de loi, c'est une possibilité. Est-ce que c'est conforme à la Convention que nous avons signée.

M. Van der Veen: Je ne pense pas que ce soit correct de renvoyer un navire vers une destination inconnue alors que des passagers peuvent être des réfugiés et que le bateau puisse même être obligé de retourner à son point de départ. Cependant, si le ministre est tenu de par la loi de tenir compte de la Convention, il pourrait toujours renvoyer un navire, mais seulement après s'être assuré qu'il pourra aborder avec ses passagers dans un pays connu pour respecter toutes les dispositions de la Convention.

Le sénateur Hébert: Comme le ministre pourra-t-il s'en assurer s'il n'interroge pas les passagers?

M. Van der Veen: Il serait possible d'obtenir cette assurance des autorités du pays d'où est parti le navire ou du pays dont il bat pavillon, et pouvoir déterminer ainsi si les passagers sont autorisés à y retourner. Il faudra que le gouvernement détermine si le pays en question est disposé à les traiter d'une manière conforme à la Convention.

Le sénateur Hébert: Je pourrais vous parler de notre aventure récente avec deux navires. Il était difficile de déterminer qui était à bord en se fiant au pavillon qu'ils arboraient. Leurs capitaines étaient de mauvaise foi. Ils avaient appareillé la nuit sans respecter les différentes procédures d'immigration des pays d'origine qui étaient, sauf erreur, les Pays-Bas et l'Allemagne.

M. Van der Veen: Le dernier navire venait de Hollande.